

## **LE QUARTIER SAINTE-BRIGITTE DE SA NAISSANCE IL Y A 30 ANS À AUJOURD'HUI**

**Guy SANGUINET**

Dans les années 1970, Fréjus a connu une croissance démographique importante et de nombreux candidats à l'accession à la propriété étaient à la recherche de terrains. Les promoteurs constructeurs étaient nombreux à se partager le marché et la demande trop forte avait tendance à faire monter les prix qui devenaient inabordables pour des bourses de cadres moyens.

En 1971, l'idée a donc germé dans l'esprit d'un homme, Pierre Niéto, de réunir autour de lui un groupe de fonctionnaires désireux d'acquérir un terrain et de le lotir pour permettre à chacun de construire sa maison.

Pierre Niéto, cadre à la mairie de Fréjus, chef du service comptabilité, était un homme courageux et déterminé à rendre possible l'accession à leur logement de gens de condition modeste. Il a ainsi su faire passer son message et a inspiré une confiance totale à ceux qui ont osé se joindre à lui, tous de même condition mais d'origine et d'horizon différents. Très peu, en effet, sont originaires du « Pays » comme on dit en Provence. Le recrutement dans un milieu professionnel de fonctionnaires assurait une chance de succès, mais sans aucune garantie quant à l'aboutissement du projet.

En 1972, après de longues recherches, le terrain est enfin trouvé. Ce sera à Sainte-Brigitte, lieu-dit cadastré situé au nord-est de Fréjus sur une colline naguère fréquentée seulement par les chasseurs et les cueilleurs de champignons, et uniquement occupée par les ruines d'une chapelle du XV<sup>e</sup> siècle dédiée à sainte Brigitte.

Cette même année la Société Civile Immobilière des Fonctionnaires et Assimilés est constituée et scelle définitivement le destin de ces futurs propriétaires. Pierre Niéto en est le président. En 1973 l'acte de propriété est signé par les 134 actionnaires pour un terrain de 19 hectares. Beaucoup au moment de s'engager resteront sur une prudente réserve et se désisteront devant le peu de garantie de l'opération. Ils le regretteront quelques années plus tard...

Avec ses collaborateurs, Pierre Niéto s'attelle à une tâche considérable! Il persuade les autorités, quelque peu réticentes, du bien fondé de la démarche. Il démontre le caractère social du projet et malgré quelques oppositions parvient, avec l'appui des différentes municipalités de l'époque, à faire déclasser cette zone boisée inconstructible en zone pavillonnaire. Le projet prend corps et mettra près de six ans avant de se concrétiser. En 1978 les premiers permis de construire sont délivrés et l'on peut dire que le quartier de Sainte-Brigitte prend vie !

Pierre Niéto décède en 1982; en reconnaissance on donne son nom à l'avenue principale.

Construire est à la portée de tous, de tous ceux entendons-nous qui disposaient de fonds suffisants ! Mais donner une vie à un ensemble de constructions n'est pas à la portée de chacun. Mieux, cela constitue le drame de toutes les cités modernes qui deviennent de simples dortoirs.

En 1984, Marcel Foucou, historien de Fréjus venu nous conter l'histoire locale, nous disait :

« Vous avez réussi ce que la plupart des concepteurs n'auraient pu, n'auraient pas su imaginer. Vous avez réussi à animer un quartier neuf ! » Celà grâce à l'esprit coopératif des propriétaires qui ont fait de leur maison leur résidence principale et surtout qui ont su trouver un cœur à cette cité nouvelle.

Marcel Foucou ajoutait : « *Quatre pans de murs en ruine depuis vingt cinq ans, une ancienne chapelle, vous l'avez reconstruite, vous l'avez animée. En retour, et là réside votre particularité, elle vous l'a bien rendu en donnant à votre groupe de maisons une densité.* »

C'est un fait, que l'on soit ou que l'on ne soit pas croyant, un ancien patrimoine historique reconstitué par les résidents a tressé de puissantes racines à notre quartier en lui donnant vie. Le lotissement Sainte-Brigitte s'est donné une âme, s'est donné une vie ! Tout ce qui vit à une histoire, notre quartier a donc la sienne...

Profitant de l'opportunité de cette modification du plan d'occupation des sols, des concepteurs immobiliers s'intéressèrent à ce quartier, et rapidement, de nouvelles réalisations virent le jour. À la suite du lotissement Sainte-Brigitte se sont réalisés le lotissement Vert Estérel, puis ceux de Saint-Vincent et de l'Orée du Parc. En dix ans, plus de 350 pavillons furent ainsi construits, transformant le site boisé de Sainte-Brigitte en un village d'environ 1 500 habitants.

Autour de la chapelle, les résidents s'organisèrent, et sous l'impulsion de quelques-uns d'entre eux, créèrent l'Association d'Animation et de Développement du Quartier Saint-Pons, Sainte-Brigitte et Environnant. Dès la première année de leur présence en 1978, ils participent à la rénovation de la chapelle. L'année suivante, ils organisent le renouveau de la fête traditionnelle de la Saint-Pons, une ancestrale fête votive des Fréjusiens. Elle se déroulait sur un domaine voisin et autour de la chapelle et était abandonnée depuis longtemps, au moins depuis la rupture du barrage de Malpasset en 1959.

Dés lors des liens très forts unissent ceux de Sainte-Brigitte, ceux de Vert-Estérel, ceux de Saint-Vincent, ceux de l'Orée du Parc, ceux de la vallée.

Ce quartier fréjusien délimité par le Reyran, le Gargalon et le chemin de Bellevue devenu depuis l'avenue du Général-Riéra, présente ainsi quelques originalités. C'est une des rares zones résidentielles qui soit occupée toute l'année. Ainsi, les 134 villas du lotissement Sainte-Brigitte sont toutes habitées en permanence.

La seconde particularité réside dans le fonctionnement de l'Association de quartier. Par bien des aspects elle se substitue à la collectivité locale pour assurer son développement urbanistique. Elle affiche par des actes significatifs, la volonté du quartier de se prendre totalement en charge. À Sainte-Brigitte, on préfère agir avec les aménageurs, plutôt que de demander à la collectivité de participer aux aménagements. Cette politique a réussi puisque désormais l'association dispose de plus de quatre hectares aménagés, réservés à l'animation de tout le quartier.

Ces aménagements proviennent, d'une part, du lotissement Sainte-Brigitte, propriétaire de l'espace sur lequel a été édifié avec l'appui de la commune et avec la participation active des habitants du quartier lors des journées « travaux » une salle de réunion préfabriquée (1981), un terrain évolutif et un court de tennis, gérés par bail emphytéotique signé entre l'association et les propriétaires du lotissement pour un franc symbolique ; et d'autre part, grâce aux concertations menées avec les promoteurs voisins, d'un second court de tennis en surface technique et inauguré le 17 mai 1987, construit par le promoteur du lotissement Saint-Vincent, Monsieur Bohème.

Enfin pour les mêmes démarches, avec la ZAC de l'Orée du Parc, et dans le cadre des redevances en étroite collaboration avec la ville, une magnifique maison de quartier a été

construite. Centre d'intérêts de tous les adhérents, ce centre d'animation et de loisirs (CAL), tel est son nom, inauguré le 13 mai 1989, leur permet d'organiser eux-mêmes leurs animations tels que gymnastique volontaire deux fois par semaine, couture, peinture, broderie, patchwork, fêtes diverses. Il y a également les courts de tennis, les tournois, les matchs de football, la marche, les jeux de boules, le ski, les repas champêtres organisés à la moindre occasion et la fête traditionnelle de la Saint-Pons chaque année au mois de mai depuis trente ans (apothéose des animations du quartier).

Si chaque lotissement a sa propre association syndicale qui s'occupe de ses trottoirs et de ses chaussées, l'équipe de l'association de quartier a compétence sur l'ensemble du quartier Saint-Pons, Sainte-Brigitte et environnant. Elle ne manque pas une occasion de demander aux élus de faire procéder à l'aménagement d'un carrefour, à la pose de boîte aux lettres ou de cabine téléphonique, d'abribus, d'éclairage, de pistes cyclables et de tout ce qui peut faciliter la vie d'un quartier.

Sur sa colline, autour de sa chapelle, au milieu de son parc de verdure, assez éloigné des zones de bruit pour ne pas en souffrir, cet ensemble pavillonnaire vit désormais au même rythme. Calmement, mais ensemble, parce que les voiries se rejoignent, parce qu'il est inscrit dans le même paysage, avec ses 1 500 habitants environ; il représente bien plus qu'un quartier, à quelques minutes seulement de voiture du centre des villes de Fréjus et de Saint-Raphaël.

La cloche de la jolie petite chapelle rénovée appelle une fois par mois les fidèles à assister à une messe et chaque année à celle de la nativité. Et puis cette chapelle sert aussi à honorer notre bon protecteur saint Pons, lors de la fête traditionnelle de plein air qui rassemble des centaines de personnes dans la même joie...

Depuis de nombreuses années des navettes de bus relie Sainte-Brigitte avec les centres villes et sont de plus en plus fréquentées en raison de la montée en âge de la population.

Il existe également un mini centre commercial avec un étal de produits de la ferme, les Puces provençales, une station service, des ateliers mécaniques de proximité, un magasin de produits « bio », des domaines vinicoles.



**La chapelle Sainte-Brigitte, rénovée**

Le site de Sainte-Brigitte est un plateau rocheux de faible altitude, 30 à 40 m (NGF), qui domine la vallée du Reyran et son cours d'eau de triste mémoire, difficile à maîtriser. Les Maures et l'Estérel présentent des sols principalement forestiers caractéristiques de la géologie du sous-sol, avec un système érosif directement dépendant de la couverture végétale. Les sols de Sainte-Brigitte ne sont pas différents et l'on trouve donc des barres de grès bruns, des sols détritiques compacts plus ou moins chargés d'argile, formés à partir de la décomposition de ces grès<sup>1</sup>.

La végétation a toujours été, du moins on le suppose fortement, composée des chênes à feuilles persistantes, des pins d'Alep, des pins maritimes. Entre ces différents facteurs naturels de type méditerranéen, l'équilibre est particulièrement fragile et l'intervention de l'homme conduit souvent à des modifications en chaîne.

Le site de Sainte-Brigitte n'a jamais été habité. La chapelle comme la forêt qui l'entoure faisait probablement partie du domaine Saint-Pons dont la résidence est en contrebas dans la plaine. Tous les cadastres anciens signalent cette chapelle, ce qui nous fait dire qu'elle était « propriétaire ». En effet, jusqu'à la Révolution, les biens d'église n'étaient pas encadrés. La chapelle appartenait à l'hospice Saint-Jacques (décret de Napoléon du 1<sup>er</sup> jour an XIII) avant d'être acquise par Louis Sivan, avocat à Fréjus, propriétaire du domaine de Saint-Pons. Le 12 mai 1979, la chapelle restaurée fut consacrée par monseigneur Gilles Barthes, évêque de Fréjus-Toulon.

### **L'origine de la chapelle Sainte-Brigitte**

La chapelle Sainte-Brigitte est sans aucun doute le patrimoine et l'identité du quartier. On sait peu de chose sur son passé. Aucun document n'existe. Elle a appartenu au chapitre, qui possédait des terres dans la vallée du Reyran. Le site était depuis longtemps fréquenté et il n'est pas impossible que la chapelle ait pris la place d'un monument gallo-romain. Plusieurs sépultures romaines sous tuiles furent en effet trouvées à Sainte-Brigitte, signalées par Joseph-Adolphe Aubenas, en bordure de l'ancienne route du Reyran qui était une voie antique. L'abbé Girardin mentionne également la tombe de l'épouse du centurion Lucius Solicius Aurélianus sur laquelle est gravée une inscription, dédicace funéraire importante. C'est un bloc de grand appareil de 1, 16 m de long sur 0, 45 m de large et 0, 45 m d'épaisseur, provenant d'un monument funéraire (mausolée) qui était peut-être à l'emplacement de la chapelle, ce qui expliquerait son désaxement. Cette pierre fut un temps encastrée dans le mur d'une demeure ayant appartenu au chanoine Antelmi. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle fut transférée au musée bibliothèque de Draguignan où elle se trouve toujours. La dédicace est posée par cet officier légionnaire, centurion de la V<sup>e</sup> légion macédonique et de la I<sup>ère</sup> légion minervienne qui vivait au II<sup>e</sup> siècle à Forum Julii.<sup>2</sup>

Puis, la chapelle est vendue comme bien national à la Révolution. On relève que l'expertise a été faite le troisième jour du mois de fructidor an XI de la République par Raymond Lacépède. Elle appartenait à l'émigrée Aubany, veuve Martin. À cette époque, elle confrontait :

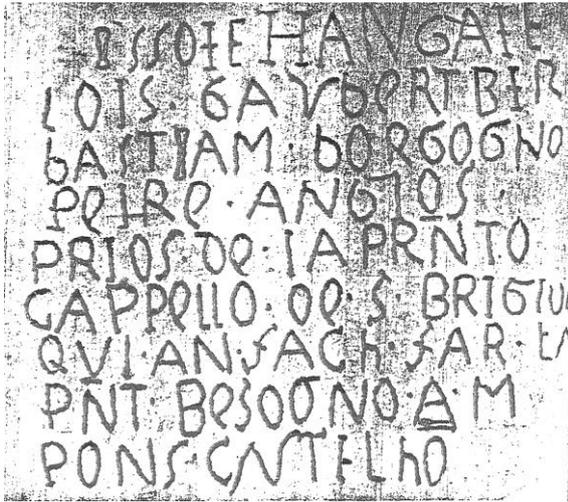
- Au levant, Joseph Reybaud père, boulanger ;
- Au midi, au couchant (ouest) et au nord, les héritiers d'Étienne Alban Vial, acquéreur des biens d'Aubany.

Un cimetière est supposé avoir existé contre le chevet et au sud. L'orientation de cette chapelle n'est pas correcte et son axe accuse un écart de 60° par rapport au nord que rien ne justifiait à

1 *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale.*

2 Information de Daniel Brentchaloff.

cet endroit<sup>3</sup>. Tous les historiens s'accordent à penser qu'il serait très intéressant de pratiquer des fouilles archéologiques assez poussées tout autour de ce site, ce qui n'a jamais été fait.



**Pierre de dédicace**

Toutefois, il existe pour cette chapelle ce que l'on appelle « la pierre de la dédicace ». Chaque fois que l'on construisait une église ou une chapelle, les prieurs gravaient sur une pierre le nom de la dédicace, c'est-à-dire à quel saint elle était dédiée, le nom des principaux bailleurs (les prieurs), le nom du constructeur et la date. L'original est déposé au musée archéologique de Fréjus, sa copie se trouve toujours dans la nef de la chapelle.

Cette nef, orientée à l'est, de plan basilical, se termine par une abside voûtée en cul de four. Les murs extérieurs sont soutenus par de puissants contreforts. La toiture à double rampant a été refaite lors des restaurations de

1978 et 1979 avec des matériaux de récupération provenant de la démolition des maisons jouxtant le groupe épiscopal. Le mur pignon est surmonté d'un petit clocher et une sacristie a également été aménagée. Enfin, la pierre d'autel en marbre gris veiné provient de l'ancienne chapelle des Pénitents Noirs, du domaine Sainte-Croix adossé à l'aqueduc. Lorsque cette chapelle a été rayée du culte et détruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le chanoine propriétaire du domaine a conservé des pierres dont cet autel. Déplacé au pied de la croix de mission de ce même quartier Sainte-Croix, puis dans le cloître, enfin au musée, cette table estimée être carolingienne aurait pu se trouver à l'origine dans l'un des autels du baptistère. Lors des travaux de rénovation, cette pierre d'autel a été posée devant derrière et mériterait sans doute d'être remise en place correctement<sup>2</sup>.

Le seul indice que nous possédons, et qui puisse nous orienter sur le saint à qui a été dédié cette chapelle, est donc la pierre dédicace des prieurs de Sainte-Brigitte ou de Sainte-Brigide.

En 1978, le comité de promotion culturelle des trois cantons a chargé Paul Roux, membre du comité, agrégé de provençal, professeur de grec et de latin, capoulier du Félibrige, de traduire l'inscription dédicace de cette pierre<sup>4</sup>. Le texte n'est pas écrit en français, ni même en provençal, pas plus qu'en latin, mais en un mélange de ces trois langues ! Il en donne la lecture suivante :

ISSO. IEHAN. GAIE  
 LOIS. GAUBERT. BIR (?)  
 BASTIAM. BORGOGNO  
 PEIRE. ANGLOS  
 PRIOS. DE. LA. PRNTO  
 CAPPELO. DE. S. BRIGIDO  
 QUI. AN. FACH. FAR. LA  
 PNT. BESOGNO. A. M.  
 PONS. CASTILHO

Il en fait la traduction suivante : «*Ce sont Jean Gaie, Lois Gaubert (...?), Bastiam Borgogne, Peire Anglos, prieurs de la présente chapelle de Sainte-Brigitte, qui ont fait faire le présent ouvrage à Maître Pons Castilhon.*»

<sup>3</sup> Guy Désirat, les chapelles de Fréjus, 1978.

<sup>4</sup> *Annales du sud-est varois*, 3, 1978, p. 27.

La chapelle est bien dédiée à Sainte-Brigitte. Or, le provençal dominant le texte, le mot exact traduisant le nom de la sainte est Santo-Brigido, et de fait, confirmé par monsieur Roux, il peut être traduit de deux façons : Brigitte ...te, ou Brigide...de.

Or, dans la religion catholique deux saintes portent ce nom : sainte Brigitte de Suède (v. 1303-1373) canonisée en 1391, et sainte Brigitte dite de Kildare ou sainte Brigide (v. 455-v. 523), patronne de l'Irlande. Si donc, la chapelle fut érigée avant le XIV<sup>e</sup> siècle, elle ne peut être dédiée qu'à Brigitte de Kildare. Après 1391, elle peut être dédiée à Sainte-Brigitte de Suède.

En l'absence d'écrit, car nous sommes aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et pour cette période nous n'avons plus d'archives car elles ont été détruites aux cours des invasions successives de Fréjus. Les seuls documents consultables que nous possédons encore sont les livres terriers, c'est-à-dire le cadastre.

Chacun sait que le cadastre a été fait pour l'impôt. Or, avant 1789, tout le monde ne payait pas l'impôt et en particulier le clergé et les nobles. C'est la raison pour laquelle sur les cadastres d'avant 1789, ne figure aucun bien d'église et aucun bien de noblesse.

La lecture des livres terriers de la ville permet à Paul Roux d'apporter des informations supplémentaires, et de faire parler les parcelles qui entourent la chapelle et voir si les noms des prieurs figurant sur la pierre dédicace sont bien des noms fréjusiens. Il est formel, ce sont bien des noms de pays de Fréjus. Dans la communication de ses travaux, il note que dès les plus anciens cadastres, c'est-à-dire au XVI<sup>e</sup> siècle, nous trouvons des mentions de Sainte-Brigitte. Il relève notamment dans le cadastre de 1518 (CC 1) :

- « *Ung plantier et un camp en Reyran soto Sancto Brigido* » (f<sup>o</sup> 3) soit : « *un champ de vigne et un champ le long du Reyran sous Sainte-Brigitte* » ;
- « *A sancto Brigido* » (f<sup>o</sup> 20 v<sup>o</sup>, 33, 44, 70 v<sup>o</sup>, etc.) ;
- « *Confrontant ambe lo camin anant à Santo Brigido* » (f<sup>o</sup> 32 v<sup>o</sup>) ;
- « *Prat anant a Sancto Brigido confrontant ambe lo béal del Moulin* » (f<sup>o</sup> 88 v<sup>o</sup>) et un ajout intéressant au folio 140 : « *A Sancto Brugido* ».

Il note que les cadastres de 1532, de 1567 et de 1593 parlent encore de *Sancto Brigido* et remarque qu'à côté des formes plus ou moins savantes « *Brigida* », « *Brigido* » on rencontre des formes populaires « *Bregido* » ou « *Brugido* ».

Au moins quatre terrains confrontaient donc Sancto Brigido qui est notée dans ces actes. La construction de la chapelle est donc antérieure au cadastre de 1518, et on peut en déduire logiquement qu'elle existait bien avant cette époque .

Dans sa conclusion, Paul Roux se demande sous l'invocation de quelle sainte se trouvait placée cette chapelle : Sainte Brigide ou Brigitte de Kildare ou Sainte Brigitte de Suède ?

Brigide ou Brigitte de Kildare, abbesse et patronne de l'Irlande vécut approximativement de 455 à 523. Elle bénéficiera d'un culte très fervent qui se répandra en Irlande, en Ecosse, en Scandinavie et dans l'Europe continentale.

Brigitte de Suède (1303-1373) fondatrice de l'ordre de Saint-Sauveur, apparentée à la maison royale de Suède, est l'auteur de révélations fameuses et fut canonisée en 1391.

En 1979, les habitants du quartier ne sachant plus à quel saint se vouer, et curieux de l'histoire de leur nouveau lieu de résidence ont demandé à Marcel Foucou, auteur d'une encyclopédie sur Fréjus<sup>5</sup> et de beaucoup d'autres essais, s'il pouvait consacrer une recherche et retrouver un acte officiel ne pouvant être contredit et rédigé si possible en français !.

C'est ainsi qu'en 1984, lors d'une de ses conférences à Sainte-Brigitte, Marcel Foucou qui

---

5 M. Foucou, *Encyclopédie de la mémoire de Fréjus*, Fréjus. (15 volumes en dépôt à la médiathèque de Fréjus).

leur en avait gardé la primeur, portait à la connaissance des résidents le résultat de ses travaux. Laissons-le parler :

*« En 1790, la France vient d'être divisée administrativement en départements. Le département est une nouvelle cellule qui est la base de toute administration civile ou religieuse. Chacun possède un diocèse. Pour celui du Var on maintient celui de Fréjus, pourquoi Fréjus ? Eh bien, c'est parce que nous avons à Paris, un certain abbé Siéyès natif de Fréjus. Nous possédons dans les archives, la lettre qu'il écrivait au maire de l'époque (on l'appelait déjà maire), expliquant sa démarche pour Fréjus. »*

*En 1801 est signé un nouveau concordat, et Bonaparte, catastrophe ! supprime le diocèse de Fréjus. Il nous rattache à Aix. Notre église cathédrale où demeure l'évêque est changée en église cantonale.*

*En janvier 1804, c'est-à-dire en pluviose an XIII, l'empereur publie la nomenclature de toutes les chapelles de France et indique leur destination et qui en a le bénéfice. On lit sur ce décret impérial, donc irréfutable, que pour Fréjus, deux chapelles rurales sont notes : la chapelle Saint-Roch, à la place de l'actuel immeuble Saint-Roch, face à la poste, et la chapelle Sainte-Brigitte au quartier du Reyran où, ajoute le décret, on dit la messe le jour de la fête.*

*Le bénéfice de ces deux chapelles ira à l'hospice Saint-Jacques, alors situé place Clémenceau actuelle. On ne parle pas de Saint-Pons.*

*Voilà donc un acte officiel, un acte irréfutable qui lève définitivement le voile sur l'origine de la chapelle. Il aura fallu attendre le concordat de 1801 pour connaître enfin la prononciation exacte. Notre chapelle a donc bien été dédiée à Brigitte de Suède. »*

Rappelons brièvement quelques épisodes de la vie de cette Brigitte. Elle est née à Ulvalse en Suède en 1303. Elle appartient à la noblesse suédoise et a un rôle éducatif à la cour. Elle était d'une grande piété et se dirigeait vers les ordres mais à l'âge de quinze ans, pour raison d'État, on la fiance de force à un prince, Ulf Gudmarsson, débauché et auteur à scandales, tous sexuels ! Obéissante, Brigitte se conforme à la raison à condition de pouvoir rester en tête à tête quelques instants avec son promis avant les fiançailles. Que se dirent-ils ? On l'ignore. Ce que l'on sait cependant c'est que le mariage eut bien lieu, mais pas consommé, et que le prince respectera la princesse pendant deux ans. Puis, ils eurent huit enfants...

Après avoir élevé leurs enfants, les époux prirent la décision d'entrer chacun dans un couvent. Ulf meurt trois ans après et Brigitte se rend célèbre par des divinations et fonde l'ordre religieux de Saint-Sauveur. Elle est connue comme une grande sainte mystique. Dans la basilique Saint-Paul-hors-les-murs au sud de Rome, elle voit le Christ sur la croix s'animer. C'est là qu'elle eut plusieurs révélations.

L'ainé de ses fils avait hérité de tous les défauts de son père et même davantage. Les historiens le dépeignent comme un fou sexuel. Brigitte sort du couvent et l'amène à Rome pour le faire exorciser. Après sa visite au pape, elle s'apprête à se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle. Auparavant, elle va à Naples rendre visite à sa cousine la Reine Jeanne, comtesse de Provence dont elle va traverser les États. Le jour de la réception, le fils de Brigitte, frappé par la beauté de la jeune souveraine et oubliant toute étiquette, s'avance vers Jeanne, la saisit à bras le corps et la baise sur la bouche publiquement. Devant ce geste fougueux, le grand sénéchal et les chevaliers présents tirent leur épée pour chatier le jeune coupable de lèse-majesté. Brigitte s'interpose car son fils étant de sang royal avait le privilège d'embrasser la souveraine, sa cousine au demeurant. L'émotion calmée, la réception se poursuit. Le lendemain le jeune audacieux est trouvé mort dans son lit. Jeanne, qui était à ce moment-là entre deux mariages, se montra très affligée de cette mort. On fit de solennelles funérailles. La légende dit qu'elle suivit le cercueil comme celui d'un fiancé.

Brigitte se rend seule à Saint-Jacques-de-Compostelle, en traversant la Provence. Des souvenirs marquent son passage. Quatre chapelles lui sont dédiées dans les Alpes-Maritimes. Dans le Var, on retrouve un oratoire à Rians et une chapelle à Vidauban. Il existait à Agay une chapelle appelée Sainte-Guite, dont la véritable titulaire serait sainte Brigitte. À Fréjus, il y a un oratoire, celui qui est en contrebas à l'entrée du lotissement et du quartier Sainte-Brigitte, dont l'inventaire officiel des oratoires du Var situe la construction en 1572, et une chapelle, celle que nous venons de décrire.

### Saint Pons

Aucune pièce d'archive du siècle dernier ne fait mention du culte de sainte Brigitte. Malgré ce qu'a décidé l'ordonnance impériale, on ne trouve pas de trace de fête de Sainte-Brigitte (fêtée le 23 juillet). Très récemment, cette manifestation a été ajoutée au programme des animations annuelles proposé par l'association du quartier. Par contre, dans cette chapelle va s'installer un nouveau saint qui lui aussi fait partie de l'histoire du quartier... saint Pons !... Pourquoi ?

Personne n'a encore répondu à cette question. Cependant, sans aucune certitude, on peut avancer l'analyse de Marcel Foucou dont nous rapportons les propos :

*« On peut penser qu'au siècle dernier, quand Fréjus était essentiellement un bourg agricole, un moment crucial dans la vie des paysans était celui où ils rentraient leur récolte. Là, on n'a pas le droit d'être malade, on n'a pas le droit de mourir, on ne doit pas se marier, on ne doit pas voyager. On rentre les récoltes !*

*La célébration de sainte Brigitte avait lieu d'abord en février, puis, fixé par ordonnance de 1820 ou 1821, au début du mois d'octobre. Février, n'était pas favorable pour pique-niquer à Sainte-Brigitte. Octobre, moment des vendanges, n'était pas non plus le moment favorable pour faire une fête. Il faut trouver là, la véritable raison de l'effacement de Brigitte par rapport à saint Pons. »*

Les Fréjusiens prennent ainsi l'habitude de ne pas fêter sainte Brigitte dans la chapelle qui lui est dédiée, mais saint Pons. Ils prennent vraiment cette fête à cœur et les archives le prouvent.



L'oratoire



Affiche pour la fête de 1899

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un petit cercle de jeunes Fréjusiens, groupés au sein d'une « chambre de Saint-Pons », organisaient chaque année une fête toujours plus belle. En tous cas, dans le cœur des anciens de notre cité, elle occupe une place de choix. Jusqu'à la guerre de 1939, nos aînés ne se réjouissaient officiellement qu'en fêtant deux élus du ciel : saint François de Paule et saint Pons. La fête de ce dernier se déroulait traditionnellement le 14 mai, jour de la fête du saint si c'était un dimanche, sinon le dimanche suivant, le 11 mai. C'est-à-dire que ce jour là tous ceux qui étaient valides à Fréjus partait vers Saint-Pons, Sainte-Brigitte n'existant plus! Cette période de beau temps ne correspondait pas aux récoltes.

Ce saint agricole était prié pour obtenir de bonnes récoltes. D'autres voyaient en lui un guérisseur par les plantes. Le matin était célébrée une messe à la chapelle et de nombreux Fréjusiens chantaient des complies et suivaient la procession. On pensait alors que pour être entendu il fallait le faire à haute voix. Le moment attendu par beaucoup était la bénédiction des chevaux et des attelages, tous présents ce jour là. C'était aussi l'occasion, sans en avoir l'air, d'évaluer l'état des bêtes du terroir. Les harnais graissés, le poil bichonné, le sabot ciré, la queue tressée et enrubannée, on ne savait plus qui, du cheval ou du cocher, était le plus fier.

Le pique-nique, en fait un festin, était prêt depuis longtemps et pouvait rassasier un escadron d'affamés. En ce début de printemps, les femmes sortaient la toilette d'été. Maître Louis Sivan, le propriétaire du domaine Saint-Pons (aujourd'hui occupé par les Puces provençales) mettait comme chaque année sa pelouse ombragée et son puits à la disposition des pèlerins. L'eau fraîche servait à abreuver les chevaux et à allonger le pastis. Chacun apportait une bonbonne de son meilleur vin. Après la sieste et tandis que les aînés se remettaient de leurs émotions, les plus jeunes s'échappaient pour aller goûter les premières cerises.

Cette journée était attendue par beaucoup de jeunes gens, car on avait fait de Saint-Pons un saint marieur. Selon la coutume, il suffisait de prendre par la main sa promise ou son promis, de le conduire subrepticement à la chapelle par le chemin le plus détourné (les « messugues » en tremblent encore), et là, les tourtereaux devaient, en se donnant la main, empoigner la cordre et sonner la cloche à toute volée. Dans l'année, on était assuré du mariage. Inutile de dire que la cloche n'arrêtait pas de sonner de la journée !

Puis, gavés, repus, étourdis par cette journée champêtre et après la sieste réparatrice, chacun avait repris des forces pour honorer le bal sur la pelouse et revenir à Fréjus en farandole. La fête se terminait par un bal sur la place du marché (place de la Liberté), et chacun rentrait chez soi après cette fête rurale sans protocole, familiale et de l'amitié.

Cette tradition a perduré jusqu'à la rupture du barrage en 1959, qui a stoppé net ces réjouissances. Négligée, la chapelle est tombée en ruines. L'occupation des lieux par les nouveaux résidents du quartier Sainte-Brigitte a relancé cette tradition en 1979 ; elle se poursuit encore de nos jours.

Qui était saint Pons ?

Pontius (Pons) était le fils d'un sénateur romain. Il étudia les belles lettres et la philosophie avec succès. Un jour qu'il s'était levé dès l'aube et qu'il se promenait, il entendit les chrétiens qui psalmodiaient matines. Cela excita sa curiosité. Il se présenta au pontife saint Pontien (230-235) qui présidait l'assemblée et qui le reçut avec aménité. Celui-ci lui fit découvrir la religion, l'admit parmi les catéchumènes et le baptisa. Pontius, devenu chrétien, communiqua la foi à son père et le convertit avec toute sa famille. À la mort de son père, Pontius, appelé à lui succéder, et malgré l'affection du prince et l'estime de tous les sénateurs, dédaigna tous ces avantages. Il donna au pape saint Fabien tous ses biens pour être distribués aux pauvres,

et prit la résolution de consacrer sa vie à la prédication de l'évangile.

Il quitta Rome après le meurtre de Philippe, au moment où éclatait la persécution de Valérien et Gallien. On le retrouve ermite à Lérins puis à Cimiez, là où a été construite la première cathédrale de Nice qui d'ailleurs existe toujours. (Cimiez fut détruit par les Lombards, et près des ruines s'est élevé la ville de Nice.). On dit qu'il fut nommé évêque.

Les empereurs engagent alors la chasse aux chrétiens. En 257, Pontius est pris et martyrisé à Cimiez par le gouverneur des Gaules Claudius qui faisait aux faux dieux d'étranges sacrifices de tous ceux qu'il pouvait découvrir professant la religion chrétienne.

Il commande à ses bourreaux d'attacher étroitement sur le chevalet le saint évêque pour voir si son dieu le délivrerait de ses mains. Il arrive ce que Claudius n'espérait pas; le chevalet se rompt et se met en pièces miraculeusement. Le président écume de rage. Sur le conseil de son assesseur, Ambius, il fait enfermer saint Pons avec deux ours affamés dans l'amphithéâtre. Les ours se retournent contre leurs conducteurs et viennent lécher les pieds du martyr. Ce n'est point encore suffisant pour convaincre Claudius. Pour satisfaire son désespoir il fait placer Pons sur un bûcher et y met le feu; mais les flammes ne touchent pas le saint homme. Ne sachant plus quoi faire, Claudius a recours au dernier supplice. Il fait conduire saint Pons sur une colline qui domine le Paillon, et là, sur un rocher le fait décapiter. La tête roula dans le torrent grossi par un violent orage, flotta sur les eaux limoneuses, entourée d'une auréole lumineuse. Elle ballota ensuite sur les vagues de la mer jusqu'à Marseille où elle fut précieusement recueillie. (telle est la légende)

Vers 258, Valérius, compagnon d'études de Pons, converti en même temps que lui et témoin oculaire se servant des notes des greffiers prises lors du martyr, raconte la vie de Pontius.

Le sépulcre du martyre était fréquenté par un grand concours du peuple, comme l'atteste saint Valérien, évêque de Cimiez (400-450) qui prononça trois homélies (passion) à la louange de saint Pons, patron de son église. Une modeste chapelle fut construite sur le lieu précis où le saint a été persécuté. Cette chapelle a été détruite en 1878 et le rocher est tombé dans le Paillon sous le coup des mines des carriers.

Au VIII<sup>e</sup> siècle Charlemagne fit élever une abbaye des Bénédictins sur son tombeau. L'emplacement en est occupé aujourd'hui par un couvent des Oblats de Marie.

Le culte de saint Pons n'a cessé de grandir depuis. Les Français sous Charlemagne l'introduisent en Catalogne.

Au X<sup>e</sup> siècle, en 936, Raymond Pons comte de Toulouse et son épouse Garsinde fondent en l'honneur de leur saint patron envers lequel ils ont une grande dévotion, un monastère à Thomières, du diocèse de Narbonne.

En 937, la plus grande partie du corps de saint Pons fut transférée dans cette église. Ces reliques furent détruites par les hérétiques au XVI<sup>e</sup> siècle.

Consécutivement au mariage de Douce avec Raymond Berenger III, comte de Barcelone de 1112 à 1245, on assiste à la liaison du culte entre la Provence et la Catalogne. (XIII<sup>e</sup> siècle)

En 1247, l'abbaye de Saint-Pons à Cimiez est à son apogée et en grande prospérité. L'église actuelle de Saint-Pons a été bâtie par les moines bénédictins et achevée vers 1730. Elle ne possède plus que des fragments insignifiants des reliques de son saint patron.

Des sanctuaires sont dédiés à saint Pons. Ils sont situés en bordure de route, le plus souvent en zone rurale ou pastorale. Ainsi, on en trouve à Chateauvert, Entraumes, Collobrières, La Mourre, Le Touyet, Lure, Saint-Pons du Freinet, Gémanos, Buzoto, Puyloulier, Cabasse, Grimaud, Bourmieux, Sigumana, François, etc...

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, des chapelles, des oratoires, des retables (Lucéram), des fêtes lui sont consacrés.

À Fréjus, on relève une chapelle, la chapelle Saint-Pons, jouxtant la porte ainsi dénommée, dite aussi de Saint-André, et citée dans le cadastre de 1532. Epargnée par le creusement du canal des moulins (1567) qu'elle ne gênait pas, elle succombera à la construction de la nouvelle enceinte, entre 1577 et 1584.

Une nouvelle chapelle Saint-Pons est reconstruite avant 1584, au quartier appelé « Saint-Jean de Latran » au nord-ouest de la ville près du « puits des Ferrats ». On ne peut plus en préciser l'emplacement<sup>2</sup>.

Tous les lieux-dits du cadastre de Fréjus ont été relevés, et il y en a beaucoup, mais aucun lieu-dit Saint-Pons n'y figure.

Alors pourquoi Saint-Pons ?

La seule certitude que nous ayons, c'est que jusqu'en 1200, saint Pons est le saint le plus honoré dans notre région. Les seuls éléments de réponse à cette interrogation sont ceux que j'emprunte une fois de plus à Marcel Foucou :

*« Les Provençaux se sont attachés tous les saints : saint Roch contre la peste ; il n'y avait pas d'autre remède, alors le saint désigné était saint Roch. On lui a voué une chapelle, la chapelle Saint-Roch pour qu'il nous aide. Mais, il a été détrôné par un saint arrivé dans notre cité en pleine période d'épidémie, et qui a comme on dit payé sur pièce en délivrant la ville de ce fléau; c'est saint François de Paule. Alors on a oublié saint Roch. En cherchant la spécialité de saint Pons, on trouve que c'était en provençal un saint « avenaire ». Avenaire dans cette langue vient du verbe avena qui veut dire alimenter ; autrement dit, c'était un saint plus particulièrement chargé d'alimenter des sources. Or, à Fréjus nous n'avons pas de source et donc pas de saint « avenaire ». Peut-être alors que c'était un saint contre la sécheresse ?, mais nous avons déjà le notre ! Un saint bénédictin de Lérins venu s'installer à Saint-Aygulf, qu'on appelait à cette époque San-Aïgou. En provençal dans aïgou il y a la racine algue qui veut dire eau. Ce saint ne pouvait donc servir qu'à favoriser la venue de l'eau. Donc saint Pons n'était pas un saint qui amenait l'eau. Pourtant, porté par les habitants de notre région qui lui ont toujours voué un grand culte, saint Pons est devenu le saint protecteur des campagnes. On lui demande de faire cesser la sécheresse, eh oui !, de protéger les récoltes, on lui prête des vertus de guérisseur par les plantes, il préside au départ des troupeaux en alpage. »*

Le 14 mai on ne désirait plus la pluie. Il ne devait plus y avoir de bêtes, en Rhône (Arles, Lamagne), Durance (Cadenet) et Fréjus. Saint rural par excellence, plusieurs villages l'ont pris pour saint patron : Ampus, Vidauban, Chateaufort, Puget-sur-Argens, Tanneron et Saint-Chapelle dans les Alpes Maritimes. À Figanières un buste de Saint-Pons grandeur nature en argent a été fait par le meilleur sculpteur régional Pierre Puget à la demande de Marguerite de Villeneuve en 1690.

Les Fréjusiens en ont fait le saint protecteur des récoltes (cantiqne à saint Pons), sans doute pour toutes ces raisons, mais plus encore semble-t-il parce qu'il pouvait être fêté à la bonne saison et hors période des récoltes.

### **Le buste de Saint-Pons**

Le buste reliquaire de Saint-Pons a été porté pour la première fois en procession à Sainte-Brigitte, le 18 mai 1980. Avant cette date, aucun document d'archives pas même la mémoire collective de nos anciens, ne font référence à la présence d'un buste, d'une icône ou d'une effigie quelconque du saint à l'occasion de sa fête.

Des documents anciens ainsi qu'une affiche de 1899, conservés aux archives municipales de Fréjus, nous indiquent le programme des festivités, la procession, la bénédiction des attelages et des voitures, mais pas de saint « matériel ».

En 1979, lorsque l'association de quartier en gestation, décide, sous l'égide du comité des fêtes de la ville présidé par Pascal Toti, de reprendre la tradition, elle le fait en concertation avec les autorités ecclésiastiques du diocèse et notamment son chanoine, Maurice Toti. C'est ainsi qu'elle se documente sur la vie du saint et cherche à disposer d'un portrait pour la procession. Or, il n'y a pas de trace de saint Pons dans le diocèse et pas davantage de buste à la cathédrale.

Cependant, Guy Désirat dans son ouvrage sur l'inventaire exhaustif des chapelles du Var *Les chapelles de Fréjus*, fait état de la présence d'un buste reliquaire de saint Pons (photo page 52), provenant de la chapelle Saint-Pons, seconde du nom, construite autour de 1580 et désaffectée par monseigneur Du Bellay le 12 novembre 1751. Je cite ses propos : « *Le buste reliquaire de Saint-Pons fut transféré à la chapelle Sainte-Brigitte, d'où la confusion aujourd'hui avec le vocable de Saint-Pons pour cette chapelle.* »

Il a échappé sans doute à l'attention de l'auteur que le buste qui nous occupe est du XIX<sup>e</sup> siècle alors que la chapelle Saint-Pons dont il est question est du XVI<sup>e</sup> siècle et détruite bien avant la réalisation du buste. Ce buste ne provient donc pas de cette chapelle.

Le buste reliquaire que nous suivons en procession aux environs du 11 mai chaque année, et qui a sa place désormais depuis 1980 dans la chapelle Sainte-Brigitte, provient d'une ancienne chapelle du Muy.

En effet, au cours de l'hiver 1978-1979, Léon Arnaud, historien local et président du comité des fêtes de cette localité, avec qui j'entretenais d'amicales relations, m'informe que la ville a l'intention très prochainement de restaurer ou de démolir une chapelle du centre ville (dite de la Vierge, rue Cavalier). Cette chapelle désaffectée sert pour l'heure à entreposer des meubles et objets du culte nous utilisés. Le prêtre du diocèse, le curé Graglia, chargé de la vider au plus vite, lui a fait savoir qu'elle contenait un buste reliquaire de Saint-Pons et qu'il était disposé à le céder. Sachant que notre association en cherchait un désespérément il m'invite à le récupérer, le prêtre acceptant de nous l'offrir. Seule condition, venir le prendre immédiatement ... ce qui fut fait sur le champ ! Voici donc l'auteur de la confusion dévoilé.

À l'initiative de sa création, j'étais président fondateur de la toute nouvelle Association d'animation et développement du quartier Saint-Pons, Sainte-Brigitte et Environnant, très fier et très heureux de pouvoir enfin montrer notre saint protecteur. C'est ainsi que le buste fut sorti pour la première fois en procession à l'occasion de la Saint-Pons du 18 mai 1980 et béni par le curé Montjean.

Ce buste en plâtre sur un support constitué en journaux de l'époque Napoléon III, aux finitions à la feuille d'or, n'était pas en très bon état. Il a séjourné dans la chapelle Sainte-Brigitte et affronté le vandalisme (œil crevé et reliquaire détruit).

Le 6 avril 1989, l'Association du quartier, l'Association folklorique Lou Cepoun Fréjuren et la ville de Fréjus, lancent une souscription (qui rapporte 6 000 francs) pour le rénover. Il est confié à Daniel Brentchaloff, conservateur du musée archéologique de Fréjus, et aux mains expertes de son chef d'atelier Martial Krempp, qui, non seulement rénovent le saint mais le dotent d'un jumeau, plus robuste et prêt à affronter les aléas des processions et intempéries à venir.

Le 21 mai 1990, les deux bustes sont présentés au public. L'original est gardé en lieu sûr et protégé par l'association du quartier, tandis que son double trône toujours dans la chapelle

Sainte-Brigitte et remplit à merveille son rôle de saint patron des paysans, des laboureurs, et des autres... de notre cité.



**Procession de Saint-Pons**

Le temps a fait son œuvre et le paysage environnemental de notre quartier a quelque peu évolué. On se souviendra notamment de l'aménagement d'un grand carrefour giratoire il y a vingt ans (février 1989) à l'intersection du CD 37 et de l'ancienne route de l'Agachon qui nous avait apporté un mieux incontestable.

Depuis, quatre giratoires ont contribué à l'amélioration de la circulation et donné aussi une image valorisante de notre quartier et de l'entrée nord-est de la ville récemment plantée de pins parasols et de lauriers roses, entrée à caractère à la fois rural et urbain.

Le voisinage immédiat s'est transformé aussi. Une évolution économique se dégage chaque année par l'étude et l'implantation des zones industrielles situées dans le périmètre du Capitou et du pôle Jean-Louis (ancien hôpital militaire sur la route du quartier de Caïs). Il est également envisagé pour les années à venir une technopole de pointe sur 129 hectares située au-dessus de l'autoroute.

Dés lors Sainte-Brigitte se trouve très proche d'une évolution de haute technicité qu'il aurait pu connaître dans un passé pas très lointain si l'exploitation des schistes de Bozon et de la première industrie du gaz et du pétrole par distillation avait connu un meilleur sort que celui qu'elle a eu.

Ajoutons à cela le nouvel élan agricole de la riche vallée du Reyran, vocation qu'elle avait un temps perdue et qui semble renaître avec ses cultures maraîchères, ses pépinières, ses serres d'élevage, ses vignes... Vous comprendrez alors que Sainte-Brigitte est bénie des dieux.

Depuis 1973, notre quartier a évolué sous cinq municipalités, celle de monsieur Léon Héritier jusqu'en 1978, ensuite avec monsieur François Léotard de 1978 à 1997 et de 1997 à aujourd'hui 16 mai 2009 pour nos trente ans d'existence avec monsieur Élie Brun. Il est de

notre devoir historique de souligner l'écoute et l'aide précieuse de chacune d'elle. Cette collaboration n'a jamais fait défaut et n'a eu qu'un objectif : faire vivre et améliorer la vie du quartier.

De même il faut rendre hommage aux bureaux successifs de bénévoles de l'association de quartier, à ces femmes et hommes qui se sont investis et ont grandement contribué à la qualité de vie que tout le monde se plaît à reconnaître à Sainte-Brigitte.

De quoi sera fait demain ?

Il appartient aux habitants du quartier Sainte-Brigitte d'en décider. Ainsi vivent et revivent les quartiers de Fréjus.